

■ L E S A M I S D E ■  
**l'École de Paris**

<http://www.ecole.org>

**Séminaire  
Vies Collectives**

*organisé grâce aux parrains  
de l'École de Paris :*

Accenture  
Air Liquide\*  
Algoé\*\*  
ANRT  
AtoFina  
Caisse Nationale des Caisses  
d'Épargne et de Prévoyance  
CEA  
Centre de Recherche en gestion  
de l'École polytechnique  
Chambre de Commerce  
et d'Industrie de Paris  
CNRS  
Cogema  
Conseil Supérieur de l'Ordre  
des Experts Comptables  
Danone  
Deloitte & Touche  
École des mines de Paris  
EDF & GDF  
Entreprise et Personnel  
Fondation Charles Léopold Mayer  
pour le Progrès de l'Homme  
France Télécom  
FVA Management  
IBM  
IDRH  
IdVectoR\*  
Lafarge  
Lagardère  
Mathématiques Appliquées  
PSA Peugeot Citroën  
Reims Management School  
Renault  
Saint-Gobain  
SNCF  
Socomine\*  
THALES  
TotalFinaElf  
Usinor

\*pour le séminaire  
Ressources Technologiques et Innovation  
\*\*pour le séminaire  
Vie des Affaires

(liste au 1<sup>er</sup> décembre 2001)

**UN FESTIVAL DE JAZZ  
AUX RETOMBÉES ÉTONNANTES**

par

**Jacques PORNON**  
Directeur de Banlieues Bleues

Séance du 20 novembre 1997  
Compte rendu rédigé par Patricia Dahan

**En bref**

Créée à l'initiative de quelques villes de la couronne du nord de Paris (Seine-Saint-Denis), l'association Banlieues Bleues a réussi à attirer, pour un festival de jazz, un public des banlieues qui ne fréquente pas habituellement les salles de spectacle, aussi bien qu'un public averti. Tout au long de l'année de jeunes élèves participent à la préparation du festival à partir d'un travail d'ateliers qui leur permet de rencontrer les artistes. L'initiative a aussi des effets sur le plan pédagogique et social, car dans ces expériences les jeunes ont montré des dispositions insoupçonnées.

*L'Association des Amis de l'École de Paris du management organise des débats et en diffuse  
des comptes rendus ; les idées restant de la seule responsabilité de leurs auteurs.  
Elle peut également diffuser les commentaires que suscitent ces documents.*

© École de Paris du management - 94 bd du Montparnasse - 75014 Paris  
tel : 01 42 79 40 80 - fax : 01 43 21 56 84 - email : [ecopar@paris.ensmp.fr](mailto:ecopar@paris.ensmp.fr) - <http://www.ecole.org>

# EXPOSÉ de Jacques PORNON

## Créer un festival de musique de jazz

Le projet de Banlieues Bleues, né en 1984, est parti de l'idée très simple de rassembler quelques communes pour créer un festival de musiques de jazz. L'ambition n'était autre que de faire connaître ces musiques et montrer leur diversité, laisser une place à la création et ouvrir les salles de spectacle à un public plus large.

Le nom donné à l'association marque l'opposition entre Paris et la banlieue, le souhait étant d'amener les spectacles et la culture au-delà des frontières de la capitale. Il évoque aussi la couleur de la nuit, le côté poétique du *blues* et la "note bleue" qui pour les amateurs de jazz est une référence musicale.

## Du spectacle pour initiés à la fête collective

Sept communes de la Seine-Saint-Denis sont à l'origine de ce projet. Il faut noter que depuis les années 1970 l'évolution et les mutations de la couronne nord de Paris ont conduit à la paupérisation de sa population. Le département est formé de plusieurs strates comprenant ce que l'on avait coutume d'appeler la ceinture rouge à laquelle sont venues s'ajouter les villes nouvelles. C'est dans ce contexte que nous avons créé Banlieues Bleues.

### *Une réussite aux retombées locales insuffisantes*

Les six premières années d'activité ont permis au festival de remplir ses salles, d'ouvrir ses portes à un public très large, de trouver son identité, de présenter des artistes connus tels que Miles Davis ou Dizzy Gillespie et d'être reconnu par les médias pour la qualité de son travail artistique. Tous ces objectifs étant atteints, il restait encore à attirer à ces spectacles des jeunes des immeubles les plus proches : par exemple, les habitants de La Courneuve, dont le Centre culturel se trouve au cœur de la cité des Quatre Mille, ne venaient pas aux représentations.

### *Des artistes dans les collèges*

Nous avons cherché à mettre en contact ce public de jeunes avec les meilleurs musiciens de jazz et, dans la rencontre, des relations très fortes ont pu être établies. L'objectif étant de créer un lien avec les artistes, mais sans concession sur la qualité.

Les premières expériences ont consisté à faire venir des artistes dans les collèges. À La Courneuve nous avons organisé une rencontre avec un artiste sud-africain exilé en France, Chris McGregor, mais nous avons fait des erreurs dans la conception de cette visite et, loin d'attirer les jeunes comme nous le souhaitions, nous avons suscité des réactions plutôt hostiles. Chris McGregor, personnage exceptionnel d'une stature impressionnante avec une grande barbe blanche et une allure magnifique, qui avait souffert dans sa vie de situations beaucoup plus difficiles, a su séduire les jeunes et les faire rester en se mettant au piano et en jouant pour eux. La semaine suivante il est venu répéter avec son orchestre composé de musiciens de cultures différentes : Archie Shepp - un musicien américain -, des musiciens africains, des musiciens européens. L'orchestre a continué à venir tous les jours pendant une semaine et il s'est produit une chose à laquelle nous n'étions pas préparés : les jeunes, qui n'avaient pourtant aucune culture de la musique de jazz, ont assisté à toutes les répétitions ainsi qu'au concert final.

Nous pensions avoir suscité un intérêt assez fort pour retrouver le même public aux concerts de l'année suivante, mais nous avons été déçus de voir que les jeunes de la cité ne se déplaçaient pas. Nous avons alors compris qu'il ne suffisait pas de faire du volontarisme mais qu'il fallait créer des relais et agir dans la durée.

### *L'ancrage dans la vie des cités*

À partir des années 1990, aidés par la Politique de la Ville, nous avons multiplié les concerts-rencontres dans les cafés, des appartements et les Maisons des jeunes, créant ainsi un réseau de relais actifs.

Nous faisons maintenant un travail plus en profondeur, les projets de Banlieues Bleues s'inscrivent dans les "projets d'établissements", dans les objectifs des conservatoires ou ceux des différents partenaires avec lesquels nous collaborons.

Dans douze des seize villes que regroupe actuellement le festival, des ateliers ont pris place dans les collèges, lycées ou conservatoires ; des enfants y préparent pendant plusieurs semaines, avec l'aide de certains de leurs professeurs et de grands artistes, un spectacle qui se produira durant le festival. Les projets de Banlieues Bleues se fondent sur un contenu artistique et sont déclinés à travers ces différentes institutions ; nous voulons aussi faire en sorte que les publics se croisent, entre amateurs et professionnels, entre générations et entre milieux sociaux différents.

Ce programme se fait dans une perspective d'ouverture sociale et culturelle, mais ne prétend aucunement remplacer l'enseignement traditionnel de la musique. Une aide financière est nécessaire, mais son montant, comparé au budget de l'Éducation nationale, reste négligeable.

### *Une expérience qui mobilise de nombreux acteurs*

L'expérience du collège République à Bobigny a permis de fédérer depuis plusieurs années tout un établissement, mais notre vocation est aussi de susciter des rencontres avec des artistes invités dans le cadre du festival. Ainsi le travail se fait toujours de façon interne avec les enseignants et les éducateurs, et externe avec les artistes qui apportent aux jeunes une grande ouverture et un point de vue sur ce qui se passe ailleurs.

Nous en venons ainsi à mobiliser un maximum d'acteurs. Les élèves du collège République ont pu rencontrer une chanteuse malienne - Oumou Sangaré -, une chanteuse et poétesse américaine - Jayne Cortez - qui dans les années 1970 a donné une préfiguration de ce qu'est aujourd'hui le rap, et un groupe de gospel américain. Ailleurs un atelier d'écriture et de musique a permis de produire un conte musical dont le final a été enregistré dans les studios de Radio France, ce qui a permis aux élèves d'aller voir comment ces musiciens exercent leur profession.

L'objectif initial est atteint, le public est très diversifié et trois mille à quatre mille personnes sont concernées directement ou indirectement par les ateliers.

Depuis ces cinq dernières années, on a pu noter une évolution intéressante de l'infrastructure : de véritables salles de spectacle ont été créées dans la plupart des communes, là où les concerts avaient commencé par se produire dans des salles des fêtes ou des gymnases.

## **Travailler avec de grands artistes**

### *Une transmission orale*

Une des particularités de la musique de jazz est la transmission orale. C'est la raison pour laquelle ces échanges fonctionnent bien. Les artistes de jazz ont eux-mêmes éprouvé leur vocation en écoutant de grands musiciens qui ont influencé leur musique. Ce type de musique est fondé sur la relation des musiciens entre eux, sur l'improvisation et la relation avec le public. La réussite tient beaucoup à l'engagement des artistes qui participent avec passion et ne le font pas pour le cachet - généralement assez peu élevé - qu'ils reçoivent, ils le font avec le désir de transmettre quelque chose.

Des amateurs et des professionnels peuvent coopérer et cela donne parfois des résultats étonnants. Nous avons par exemple rencontré Eddy Louiss qui a bien voulu faire répéter la

fanfare de Banlieues Bleues avec sa propre fanfare. L'expérience s'est poursuivie sous forme d'atelier et a donné lieu à un concert, qui s'est ensuite produit dans d'autres salles. Ils ont enfin réalisé ensemble un disque et France Inter a repris un extrait de leurs morceaux pour en faire un générique.

Cette dynamique a également permis à des artistes d'en rencontrer d'autres et de réaliser ensemble de nouveaux projets.

### *Comment évolue un projet*

Nous avons donc pour perspective d'ouvrir des portes ; chaque projet est élaboré à partir de discussions avec nos différents partenaires. Partant de leurs préoccupations et de leurs attentes, on construit un projet qui a un contenu artistique. Aussi rien n'est figé, une expérience ne ressemble pas à une autre, de l'objectif de départ au résultat final le projet se transforme ; certaines erreurs deviennent des réussites comme ça a été le cas avec Steve Coleman, artiste américain : dans un conservatoire de musique de Romainville où des jeunes avaient préparé pendant trois mois une rencontre entre la musique de jazz et les musiques du monde, le choc a été brutal, la façon de travailler de l'artiste étant en complet décalage avec ce qui avait été préparé ; mais grâce à la personnalité de ce musicien, des liens ont pu s'établir après plusieurs jours de rencontre pour finalement produire un résultat intéressant.

### *Un apprentissage ouvert à tous avec une exigence de qualité*

Notre but est la diffusion de la musique à un public ouvert, mais au plus haut niveau et avec la meilleure qualité possibles. Une contrainte cependant nous oblige parfois à déroger à ce principe : nous ne faisons pas de sélection parmi les jeunes qui souhaitent participer aux ateliers. La chanteuse de gospel Manda Djinn souhaitait composer des groupes d'élèves avec différentes voix pour s'initier à la polyphonie en atelier, mais pour ce type d'entraînement, le groupe ne devait pas dépasser vingt ou trente personnes. Voyant qu'une soixantaine de jeunes désiraient participer à cette chorale, elle avait comme perspective soit de faire une sélection, soit de les faire chanter à l'unisson avec une qualité moindre. Elle a dû choisir de n'éliminer personne. Une autre chanteuse invitée au festival - Bernice Johnson Reagon, des "Sweet Honey in the Rock" - s'est offusquée de voir "la culture ainsi maltraitée". Les organisateurs ont dû lui expliquer le contexte et elle a compris qu'il s'agissait d'une étape dans un processus pédagogique et non d'une production artistique finie qui aurait la prétention d'égaliser les plus grands, mais que par ailleurs le travail était fait avec beaucoup de rigueur. Nous sommes donc en permanence dans une dialectique de l'apprentissage ouvert à tous et de la qualité professionnelle.

## **Un documentaire sur Banlieues Bleues**

Un film documentaire illustre un des aspects de Banlieues Bleues. La durée du film étant limitée à une vingtaine de minutes, son réalisateur a choisi de ne montrer qu'une partie de ce que fait l'association : le travail en atelier au collège République de Bobigny. Ceux qui ont vu ce film ont été frappés par le regard des enfants et la profondeur de leurs réflexions, par l'enthousiasme de leur professeur de musique - Pierre Trucart - et sa façon de s'investir dans ce projet, et par le dynamisme, la gentillesse et la capacité d'adaptation de la chanteuse américaine Manda Djinn.

### *Les acteurs du film*

Dans cette zone dite sensible de la banlieue nord de Paris on peut y voir - selon les termes de Jacques Pornon - un collège "à l'envers de toutes les caricatures".

Pierre Guillerm, principal du collège, précise que son projet d'établissement ayant pour visée la citoyenneté dans l'éducation, l'expérience de l'atelier permet d'atteindre ce but grâce aux contacts qui s'établissent et au respect de l'autre dans l'action. Cette activité apprend aux enfants non seulement à se conformer aux règles imposées par le professeur, l'artiste et la

musique, mais encore à savoir écouter le soliste et s'écouter entre eux. Il fait aussi remarquer qu'on doit faire le maximum pour des élèves en difficulté et que cette expérience prouve que "si on sait donner beaucoup aux gamins, ils en rendent tout autant", et qu'ils savent faire autre chose que ce qui est montré à la une de certains journaux.

Les élèves expriment leur satisfaction de travailler avec le professeur de musique, qui est exigeant, leur impose des limites et - selon leur propre expression - avec "des règles mais la liberté dans les règles".

### *Des témoignages*

Le professeur explique qu'il ne conçoit pas de jouer son rôle sans y investir une partie de lui-même ; il a commencé sa carrière trois ans plus tôt comme jeune enseignant dans ce collège et a su établir dès le départ un bon contact avec les élèves.

Les jeunes témoignent : la musique est pour eux une façon d'exprimer ce qu'ils ressentent. Le directeur de l'association - Jacques Pornon - rappelle que l'activité musicale des jeunes dans les ateliers de Banlieues Bleues est très différente de ce qu'ils font ailleurs et que pourtant ils s'y investissent tout autant. Une jeune élève raconte qu'elle chante tout le temps chez elle depuis qu'elle participe à la chorale ; c'est aussi un moyen pour elle d'oublier ses problèmes quand elle est triste ; un petit garçon, parlant du trac qu'il aura le jour de la représentation, dit que, pour la chorale, il cachera sa peur.

Les plus âgés ont conscience de ce que la musique peut leur apporter :

- « *c'est mieux que d'aller galérer quelque part, de voler dans les magasins* » ;

- « *ce n'est pas n'importe quoi d'avoir quelque chose à dire* » ;

- « *plutôt que de taguer sur les murs je préfère chanter, tout le monde va écouter* ».

L'un d'eux rappelle que la musique de jazz était la seule façon de s'exprimer pour les noirs lorsqu'ils étaient esclaves, tandis que d'autres font remarquer que le rap est le meilleur moyen de dire ce qu'ils pensent et d'être écoutés. Ils chantent, disent-ils, pour changer l'ambiance, pour changer la vie.

Ils apprécient aussi l'intérêt qu'on leur porte : « *Manda Djinn n'est pas comme les autres artistes, elle ne nous rejette pas parce qu'on n'est pas aussi haute qu'elle* ». Quant à l'artiste, elle est étonnée par l'enthousiasme de ces jeunes : « *je sais qu'ils sont avec moi, dit-elle, ils participent de leur mieux* ».

## DÉBAT

### **Des ateliers qui polarisent la vie des lycées**

**Un intervenant :** *Pensez-vous que l'expérience des ateliers a des effets sur le plan éducatif dans d'autres domaines que celui de la musique ?*

**Jacques Pornon :** Au collège République de Bobigny le projet d'établissement construit autour des ateliers de Banlieues Bleues fédère l'ensemble des élèves depuis trois ans.

Au niveau de l'enseignement on peut voir les effets d'un apprentissage très vivant de l'anglais. Des professeurs ont par ailleurs fait travailler des élèves en atelier sur des chansons populaires espagnoles à partir de la venue de la chanteuse Carmen Linares. Ces chansons avaient été retrouvées par Garcia Lorca, ce qui a donné lieu à étudier les textes et les rythmes de la langue en rapport avec la musique. Il y a eu aussi une étude sur les musiques antillaises à partir des chants et des danses qui accompagnent la veillée mortuaire en Guadeloupe ; la fabrication des décors et des costumes a fait participer tout le collège.

Les ateliers d'écriture ont aussi attiré beaucoup de jeunes, certains se sont intéressés au rapport entre le jazz et le rap : on les a vus rester très tard le soir pour perfectionner leurs textes et rechercher les meilleures formulations pour exprimer leurs sentiments.

La participation à ces projets a eu pour certains un effet déclencheur, des élèves qui ne s'intéressaient plus à leurs études ont, selon leurs professeurs, retrouvé une motivation. Mais la question du contenu et des formes de l'enseignement est une problématique qui nous dépasse. On peut simplement noter qu'il y a dix ou quinze ans, ce type d'activité n'avait pas sa place dans les établissements scolaires ; il me semble que les mentalités évoluent.

On a pu voir à quel point la chorale joue un rôle moteur dans la vie de l'établissement. Les élèves sont allés chanter dans un foyer de personnes âgées qui, à leur tour, sont venues au collège et ont chanté des chants traditionnels ; il y avait un grand décalage avec ce dont les jeunes ont l'habitude, mais la rencontre s'est très bien passée.

J'ai été aussi très impressionné, lors d'une représentation, par l'attitude d'une jeune fille dans le déroulement d'une soirée où une remise de prix était prévue pour un concours d'affiches contre le racisme. À cette occasion un professeur de français avait écrit un poème qui devait être lu par une élève. Dans la salle le brouhaha était tel que le poème n'a pas été entendu. À ce moment-là, alors qu'aucun adulte n'était intervenu, une jeune fille, lauréate du concours, s'est avancée du fond de la scène, et a eu assez d'autorité pour faire taire les rumeurs de la salle ; elle a demandé qu'on veuille bien avoir la politesse d'écouter le poème du professeur de français, et dans un silence complet le poème a pu être récité de nouveau. Pour moi c'est une leçon, je crois que des jeunes qui vivent des expériences aussi fortes que celle des ateliers ou de la chorale sont capables d'une telle dynamique.

Les ateliers, plutôt considérés au départ comme une récréation, sont maintenant inscrits dans les projets d'établissement.

### **L'émergence possible d'un réseau**

**Int. :** *Avez-vous des responsables pour piloter les ateliers, et à quelle fréquence se réunissent-ils ?*

**J. P. :** Quelqu'un de l'équipe assiste aux ateliers et assure un suivi avec les professeurs qui veulent bien s'investir dans ces projets dans les collèges, les lycées et les conservatoires. Les ateliers se réunissent en principe une fois par semaine, toujours avec la participation d'un artiste.

**Int. :** *Le succès de vos initiatives vous met-il à l'abri d'éventuelles suppressions de budget ?*

**J. P. :** La situation est assez difficile pour les villes ; avec le budget solidarité, la culture fait l'objet de réductions de crédit, mais il est vrai que Banlieues Bleues n'en souffre pas. Cela peut cependant changer, rien n'est garanti. L'existence d'un réseau avec des relais pouvant nous apporter un soutien non négligeable, par exemple France Télécom, constitue pour nous une sécurité.

**Int. :** *Si quelqu'un est passionné de jazz, lui offrez-vous les moyens de persévérer dans cette voie ?*

**J. P. :** Certaines expériences en ateliers peuvent être très profitables sur un plan professionnel. La tradition pour les musiciens de jazz est de s'entraîner sur des arrangements. Les élèves d'un établissement de Saint-Denis en ont fait l'expérience avec leur professeur - lui-même pianiste de jazz - et Arthur Blythe, saxophoniste américain.

Mais le travail en atelier a ses limites et ne permet pas aux élèves de se spécialiser ou de se perfectionner ; un relais devrait s'établir avec les conservatoires. Malheureusement on n'offre pas aux jeunes un cadre pour exercer leur passion, et l'enseignement de la musique est coupé de la réalité professionnelle.

### **Banlieues Bleues et le jazz**

**Int. :** *Pourriez-vous nous dire quelques mots sur votre parcours personnel ?*

**J. P. :** J'ai commencé mon action dans un contexte municipal et, au moment où le projet de Banlieues Bleues a été créé, j'étais responsable culturel à la mairie d'Aulnay-sous-Bois. J'ai pu

devenir ensuite salarié de l'association. De plus, je suis également conseiller artistique à la Cité de la Musique et je m'occupe de la programmation du festival de la Villette qui a lieu en juin. Je ne suis pas musicien mais je suis passionné d'art et de musique.

**Int. :** *Comment est gérée l'association Banlieues Bleues ?*

**J. P. :** L'équipe de Banlieues Bleues est composée de six permanents en période normale et quinze personnes au moment où l'activité est la plus intense. On ne peut pas quantifier le nombre de personnes que nos initiatives mobilisent par ailleurs.

La force de Banlieues Bleues c'est sa mobilité, sa proximité avec les habitants des villes, la valorisation des équipements communaux. Nous aurions pu réduire les frais de fonctionnement en montant une structure à Montreuil et une autre à Saint-Denis, mais nous avons préféré cette mobilité, ce qui complique la gestion et augmente les coûts de transport de matériel, de montage et de démontage. Mais l'intérêt de Banlieues Bleues c'est cette circulation au niveau du public.

**Int. :** *Quelles sont vos sources de financement ?*

**J. P. :** Le budget initial était de un million deux cent mille francs ; il est aujourd'hui de dix millions, dont 26 % sont financés par le conseil général, 27 % par les villes participantes et environ 20 % par l'État, dont les financements viennent de la direction de la Musique au ministère de la Culture, du ministère de la Jeunesse et des Sports, et du ministère de la Ville pour quelques financements concernant les actions dans les quartiers. Les recettes propres qui comprennent la billetterie pour les festivals et la production de spectacles en dehors des festivals représentent moins de 20 % du budget ; le reste provient de différents organismes professionnels comme la SACEM, le Fonds de Soutien Chanson-Variétés-Jazz, l'ADAMI, la SPEDIDAM. Par rapport à la danse, la chanson et le théâtre, la musique est assez mal lotie en ce qui concerne le réseau de diffusion ; il existe quelques grands festivals, mais pas de continuité dans la production des concerts.

**Int. :** *Quel genre de spectacles produisez-vous en dehors des festivals ?*

**J. P. :** Par exemple, à partir des photos de dix ans de spectacle, le photographe Guy Le Querrec a réalisé un livre qui a servi de support à une présentation de musique thématique présentée à Arles au moment des rencontres photographiques, puis à Banlieues Bleues. Quatre musiciens clés de la scène française y ont participé : Louis Sclavis, Michel Portal, Jean-Pierre Drouet et Henri Texier. Ce spectacle qui a été très apprécié pour sa qualité artistique a été repris pour être présenté dans d'autres festivals et cette année, il est aussi passé sur des scènes nationales. Mais malgré tout le succès de cette production, nous nous interrogeons sur le devenir de ce genre de spectacle ; il n'existe pas un bon réseau de diffusion et on ne peut pas faire des créations si on n'est pas assuré de toucher un public assez vaste.

**Int. :** *Si le jazz a pu sensibiliser autant de monde dans les banlieues, n'est-ce pas parce qu'il est né dans un contexte identique ?*

**J. P. :** Le jazz, il est vrai, a été une musique populaire ; beaucoup de musiciens ont vécu des aventures humaines très difficiles, certains d'entre eux viennent des ghettos. Ceux-là sont sensibles à la situation des jeunes des banlieues et aux propos éducatifs en général, au-delà même des rapports à la musique. Chris McGregor par exemple avait le sentiment d'être très proche d'eux et il s'est passé entre eux des choses magnifiques. James Newton avait lui aussi le sentiment d'aider ses voisins en créant des liens avec ces jeunes. Il les a invités à un concert et a payé lui-même les places ; en retour ils lui ont offert un pantalon africain.

En ce qui concerne les origines de la musique de jazz, on s'est beaucoup focalisé sur ses racines africaines ; certains musiciens Américains comme Randy Weston sont allés vivre en Afrique, lui-même s'est installé plusieurs années au Maroc - il joue avec des musiciens marocains. Cette démarche représente une part importante du jazz. Mais ses racines sont multiples, il faut chercher ses origines dans un dialogue permanent entre l'Afrique et des musiques écrites occidentales. Toute l'histoire du jazz et probablement sa vitalité est née de ce

dialogue entre l’Afrique, les musiques populaires et les musiques occidentales. Les racines sont là aussi et il y a une tradition populaire du jazz en France et en Italie dont Stéphane Grappelli et Django Reinhardt ont été les pionniers.

La naissance de Banlieues Bleues vient aussi de là ; pourtant un peu avant sa création, le jazz n’était pas une musique très appréciée ; pour certains elle était considérée comme “vieux jeu”, pour d’autres elle était élitiste depuis l’expérience du *free jazz* réservée à des spécialistes et des intellectuels. Mais il y a eu un retour, dans les années 1980, de festivals de jazz plus populaires, de musiciens de variétés qui se sont intéressés de nouveau à ces musiques et ont réintroduit dans leur orchestre des instruments qui avaient disparu comme la contrebasse ; tout cela n’est peut-être pas tout à fait étranger à la démarche de ceux qui ont permis de faire exister le festival de Banlieues Bleues. Car il y a eu des volontés politiques, ne serait-ce que pour le financement, et on peut comparer cette démarche à celle de Jean Vilar - quand il a créé le festival d’Avignon -, qui tient à une volonté de décentralisation de la culture.

### **Une génération spontanée des initiatives**

**Int. :** *Cette expérience est magnifique. Mais nous avons l’art, en France, de mener des projets qui sont localement de grandes réussites mais ne se diffusent pas.*

**J. P. :** Je ne suis pas d’accord avec vous. Ce type d’expérience autour de la danse, du théâtre ou de la musique est en train de se développer ; des projets se multiplient dans de nombreuses villes, mais ce ne sont pas des décisions qui viennent d’en haut. Pour ces projets il ne s’agit pas de généraliser en renonçant à la qualité, il faut que le choc qui se produit avec le monde artistique puisse rester un choc. Il se passe quelque chose de profond à partir de l’investissement extraordinaire des professeurs et de l’apport des artistes.

Mais sur un autre plan notre expérience peut profiter à des projets de plus vaste envergure. En effet, le conseil général et la ville de Saint-Denis nous a choisis, grâce à notre notoriété, pour organiser une grande manifestation à l’occasion de la Coupe du Monde de football avec des spectacles de rue, cet événement va s’appeler la Carnavalcade. À cet effet, nous avons pris contact avec des lycées, des collèges, des entreprises, des écoles d’art plastique et noué un partenariat avec EDF, à qui nous avons eu l’idée de proposer d’initier aux techniques nouvelles les jeunes d’un lycée professionnel, avec pour objectif de réorienter l’enseignement vers un autre type de formation.

### **La banlieue revisitée**

**Int. :** *Vous montrez une image de la banlieue qui n’est pas celle des clichés habituels.*

**J. P. :** La presse et les médias, le plus souvent, caricaturent à dessein et c’est une situation d’enfermement qui se produit. Les différentes formes d’échec montrées comme une réalité dans les banlieues sont très vite intériorisées comme une fatalité. Si les résultats scolaires du département de la Seine-Saint-Denis, qui fait partie de l’académie de Créteil, sont les plus mauvais de la nation, ce n’est pas, nous le savons bien, un problème d’intelligence, mais un problème de réseau culturel, de barrières culturelles et sociales.

Beaucoup de jeunes dans ces collèges de banlieues intériorisent une situation d’échec ; pourtant, lorsque certains s’investissent dans un travail, ils sont capables de rester bien au-delà des heures normales d’école. Un directeur d’établissement a dû téléphoner aux parents pour les prévenir que leurs enfants étaient encore au collège après dix-neuf heures. Si on fait un minimum pour mener ces enfants jusqu’à la fin de leur scolarité, et qu’on pratique ensuite des politiques d’insertion, c’est perdu d’avance. Si par contre on propose d’autres possibilités, un autre type d’enseignement, on peut faire évoluer les choses.

Il y a d’autres formes d’éducation et de transmission que celles traditionnelles de l’Éducation nationale ; pour le rap par exemple on utilise des moyens techniques très complexes : ça peut aller jusqu’à la composition de morceaux en mobilisant un haut niveau de technologie (programmation informatique notamment).

Diffusion février 1998